

Lier ou délier? Les jeunes Maghrébins au-delà de la Méditerranée - Hadj-Moussa Ratiba

Cette communication origine d'une recherche qui porte sur les nouveaux médias, en particulier la télévision par satellite, et l'espace public dans trois pays du Maghreb, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Dans des contextes socio-politiques où l'accès à l'expression politique organisée est entravée, fortement contrôlée ou limitée, j'ai voulu comprendre et expliquer comment une société limitée dans son action intervient sur son propre devenir, parfois à son corps défendant. À un moment où en sciences sociales, la notion de « participation citoyenne » est à l'ordre du jour et est devenue un « *buzz word* », le défi auquel je faisais face, passé le moment intense de la guerre civile en Algérie, qui a fait émerger les téléspectateurs comme des acteurs dans la lutte frontale opposant l'État aux islamistes et dont l'un des enjeux étaient le contrôle de l'espace public via la télévision par satellite – et son objet par excellence, l'antenne « parabolique » -, il fallait expliquer pourquoi et comment l'avènement de la télévision par satellite est un moment de rupture important dans la micro organisation quotidienne de l'espace public et une accentuation de la distance qui sépare la société de l'État mais qui les rend en même temps non seulement interdépendants, mais oblige l'État « à rendre des comptes ». En parallèle cette rupture a transformé la vision du monde des Maghrébins en général, et des « jeunes » en particulier. Ce texte portera sur ces transformations chez les jeunes¹.

Or, dès l'abord le choix de la télévision, comme point de départ de la réflexion, pose problème, tant la rupture que celle-ci est supposée provoquer paraît théoriquement et empiriquement difficile à imaginer. En effet, le public de la télévision est d'abord défini par sa passivité et par son non engagement dans l'espace public². Pourtant l'accès aux programmes internationaux via la télévision par satellite lancera les spectateurs Maghrébins sur la voie de la comparaison entre leur vécu et ceux des autres, et constituera un moment charnière à un *positionnement* critique d'autant plus fort qu'il est conforté par la possibilité de l'exemple, désormais visible, venu d'ailleurs. Comment rendre compte ces actes ordinaires sans pencher dans l'apologie de la résistance et sans tomber non plus dans le fatalisme de la domination ou verser dans la sortie victorieuse de l'hybridité neutralisante ?

Bien que la télévision par satellite ne soit pas un phénomène qui se limite qu'aux « jeunes », ce sont eux, cependant, qui la choisissent, en font la demande ou décident de l'acquérir. Cette télévision occupe une place d'autant plus importante dans la vie des Maghrébins que les

structures de loisir et de culture sont quasi inexistantes et que le chômage des « jeunes » est un phénomène rompant et endémique. L'avènement de la télévision par satellite peut être compris comme un des moments de cristallisation, sur les plans culturel et économique, de ce qu'on appelle globalisation ; il la rend davantage visible et apparente dans la vie quotidienne des acteurs. Cela ne signifie pas que la globalisation soit un phénomène nouveau. En effet, les transferts de biens, des technologies, de la monnaie avaient bien eu lieu avant l'apparition des nouveaux types de médiation, mais leur densification, leur intensification et leur accessibilité sont des phénomènes récents. Certains, comme **Arjun Appadurai** et dans une certaine mesure, **David Harvey**, soutiennent que ces transferts ont été suivis par la dé-territorialisation de la production des biens et des personnes, des idées et des techniques, mais d'autres comme, **Daniel Milner** ou Frank **Mermier**, soutiennent qu'au contraire, la dé-territorialisation est en fait reconfigurée et ré-organisée par et à l'intérieur de zones géographiques, dans leurs cadres sociaux et économiques. Sans diminuer l'importance du débat sur les rapports du local (du micro niveau) au global, la deuxième approche ouvre sur une nouvelle perspective, en l'occurrence celle du régional. Je ne pense pas ici que j'emprunte un raccourci, facilité de surcroît par les limites géographiques de la Méditerranée, en m'appuyant et en défendant ce point de vue. Outre le fait que cette « région » ne soit, pour moi, ni homogène ni sans contradictions profondes (**Peressini & Hadj-Moussa 2005**), il m'apparaît qu'en rapport aux nouveaux médias, le recours au régional permet de voir comment se font et se défont les liens de contiguïté mais aussi de différenciation aussi bien entre les sous-ensembles nationaux qu'à l'intérieur de ces sous-ensembles. Cela est remarquable dans la guerre féroce, par exemple, qui oppose les différents acteurs économiques dans la course pour l'appropriation de nouvelles niches en Méditerranée (**Skar, Guayabess, Naba X**).

Le basculement des visions du monde : du Nord à l'Est

Mais comment les relations du régional, du local et du global s'actualisent-elles dans la vision de jeunes téléspectateurs maghrébins ? Pour répondre à cette question, l'aspect temporel me paraît important à considérer. En effet, la lecture diachronique, même très courte (mais ne sommes-nous pas dans un moment d'accélération ?), montre une différence notable entre le moment où les téléspectateurs n'avaient accès qu'à une station satellitaire arabe (the Middle Broadcasting Center, ou MBC³), correspondant au début de la télévision par satellite

(approximativement la fin de la première moitié des années 1980), et celui de la télévision numérique, où ils ont accès à des centaines de stations. L'avènement de la télévision satellitaire a eu lieu en même temps que la libéralisation des économies des pays du Maghreb qui connurent par la suite, vers la fin des années 1980, les ouvertures politiques, dites pluralistes (du moins pour le Maroc et l'Algérie).

Je commencerai par esquisser à grands traits le premier moment, pour ensuite, m'attarder plus longuement sur le second. Mon premier terrain a commencé en plein guerre civile en Algérie. MBC, chaîne arabe diffusée depuis Londres, a conquis, de la même façon que l'on fait les télévisions françaises, les téléspectateurs maghrébins. Une partie de son succès était dûe à l'information qui y était diffusée. Beaucoup plus étendues que celles offertes par les *télévisions nationales*, ces informations étaient plus détaillées et reposaient sur une technologie avancée, laquelle servait de point de comparaison à l'évaluation des performances des télévisions nationales au niveau de ce qu'on pourrait appeler, à défaut d'un autre terme, « l'échelle de la modernité ». On aurait tort de croire que la critique des télévisions nationales, reprises à satiété par les observateurs de la scène maghrébine, concerne uniquement la censure en usage au Maghreb. La technologie et l'esthétique qui l'accompagne, bien que non explicitement toujours citées par les jeunes rencontrés, représentent en fait la différence qui les sépare des moins jeunes. Or la modernité ne relève pas simplement des prouesses technologiques, elle se traduit par une certaine esthétique touchant, entre autres, à la scénographie du plateau des nouvelles, la mise-en-scène des émissions et même à la tenue des présentateurs et au choix des couleurs.

[...] En plus, il [le journaliste] ne donne les informations de manière « clash », il ne les présente pas comme un journaliste. Pour moi, on ne cherche pas la beauté. Des fois, il porte une veste comme ça [il fait le geste], son col est rabattu de l'autre côté. C'est honteux, les gens font forcéeent des commentaires sur l'habillement des journalistes algériens. [T., 24 ans]

Le terme « *ayana* » (littéralement fatiguée) est souvent pour décrire la télévision nationale. MBC était donc une station à « la hauteur » car elle rivalisait techniquement avec les stations occidentales représentées par les stations françaises. Mais cette distinction, relative à la technologie, qui s'opère sur l'axe de l'âge n'est qu'en partie pertinente car les adultes l'évoquent également, bien que cela soit sur un autre mode, qu'ils résument sous le vocable de « moyens ». Cependant, la référence à la technologie est surpassée par une distinction beaucoup plus fondamentale qui se situe sur l'axe du genre (*gender*), axe central s'il en est dans la mesure où il constitue le point centripète autour duquel s'énoncent, entre autres, les positionnements

identitaires individuels et collectifs. En effet, lorsque les jeunes hommes disent qu'ils aiment MBC pour « le sport et les nouvelles », et qu'en cela elle se distingue notablement de la télévision nationale, ils la replacent néanmoins très rapidement dans le même ensemble que les télévisions nationales en dépréciant ses nombreux genres télévisuels, comme les feuilletons, les émissions de variétés et d'affaires publiques.

Par ailleurs, parce qu'elle ressemble à la télévision nationale, les jeunes filles sont autorisées et même encouragées à la regarder. Cette division entre ce que font et doivent faire les filles d'une part, et ce que s'autorisent⁴ les garçons, de l'autre, est de circonstance et relève du sens commun à un point tel qu'elle neutralise tout discours sur elle, mais elle est néanmoins indicative non seulement des positions que doit tenir chaque sexe (ce qui n'est pas l'objet de notre présentation) mais aussi des rapports à l'altérité de l'Autre. Autrement dit, même si MBC diffuse de Londres, elle est une station arabe dont l'encodage (S. HallX) rend possible l'adhésion et l'identification des codes normatifs dominants et soulignent les limites de ce qui est visible ou non. Dans l'effectuation de cette opération se dessinent les identifications au même et à l'autre. Or, faut-il le souligner, soutenir que MBC représente le même est insuffisant car ce même n'est pas pareil pour tous. Pour les jeunes hommes, MBC n'est pas faite pour eux, même s'ils sont majoritairement scolarisés en arabe et apprécient ses émissions de sport. Pour les jeunes filles, MBC leur est assigné *de facto* même si, par ailleurs dans la majorité des cas, leur connaissance de la langue française est beaucoup plus approfondie que leurs congénères masculins. Le détour que je viens faire sur les rapports de genre me permet de poser un premier constat : les jeunes hommes d'identifient à la France, aux films d'action, et également aux rythmes frénétiques d'Hollywood, à la vitesse et surtout à la langue française. Pour des jeunes presque entièrement scolarisés en arabe, la télévision française, complètement au présent, sert d'école où les jeunes apprennent la langue française et se préparent, même de manière imaginaire, à affronter et négocier avec l'autre .

[...] Je rentre pour regarder des émissions à TF1. (R. : Avec ton frère ?) Oui parce que durant le jour c'est normal! Ce sont des émissions, comme « Le juste prix ». Elles sont bien et j'apprends le français. [...] Et lorsque l'émission est nulle et sans intérêt, et bien on apprend le français! Comme dit un Hadith el cherif: "*min tahalama loughataouhoum, amana charahoum*". Si Dieu veut cet été, et si j'ai un visa pour la France: une fois en France, je ne ferai que **béqueyer** , incapable de faire la moindre commande. Et si je passe dans un quartier où il y a des agresseurs, ils pourront se dire que je suis un *cavi* [« cave » : ignorant] que je ne parle pas le français, mais moi je comprendrais qu'ils veulent m'agresser. C'est bien de connaître une langue. (A. 20 ans)

Il s'agit dans cette division des genres de deux types d'attachement. D'une part, l'arabité/algérianité (notions vagues il est vrai) et la préservation des normes reviennent aux filles qui se voient matériellement contraintes à les « défendre » (ce qui ne veut pas dire qu'elles les suivent à la lettre), et d'autre part à l'ouverture assurée vers l'ailleurs pour les garçons.

M'intéresse dans cette distribution l'absence de relation, et même d'identification à la région méditerranéenne, et la médiation surdéterminée de la France en tant que tremplin vers l'Europe et le monde occidental. L'Est méditerranéen (**Hentsch**), représenté par les feuilletons syriens et égyptiens (même diffusés de Londres), et l'arabité ne sont rattachés à aucun lieu géographique, un point dans l'espace, du moins au moment des entrevues ; aucun des jeunes participants masculins n'a exprimé le désir d'émigrer ou de visiter un pays arabe. Aucun n'a défendu la langue arabe ou a insisté sur son attachement au Moyen-Orient. De surcroît, les « séries de l'Est, (*sharikiya*) et autres « feuilletons égyptiennes » (sous ce vocable sont condensés les séries des autres pays arabes), qui « plaisent tant aux algériennes », sont rejetées à l'unanimité par les jeunes hommes, voire ignorées, comme l'autre par excellence. Dès lors, ce qui se joue dans une scène se trouve, pour ainsi dire, renversé dans l'autre. Mais c'est moins d'une contradiction qu'il s'agit que d'un paradoxe, dans la mesure où aucun des éléments n'annule l'autre. Autrement dit, si MBC est toute à fait acceptable pour les femmes, puisqu'elle ne déroge pas aux normes de conduite, et offre la sécurité du *home*, elle ne correspond toutefois pas aux désirs et aux projections des jeunes hommes qui lui préfèrent les chaînes françaises. Ainsi, si la reconnaissance du même (les normes arabes) est assurée par les (jeunes) femmes, elle l'est de manière collective. Les vocables comme « la/notre tradition » « nos coutumes », « nous sommes musulmans [ou] arabes », auxquels les jeunes filles adhèrent et qu'elles s'approprient, servent de lien par lequel se réalise l'attachement à une certaine arabité. En revanche, la France et l'Occident sont assumés⁵ *individuellement*. La ligne de rupture, malgré les nuances qu'il est nécessaire de lui apporter, se fait entre les jeunes hommes et les jeunes femmes : aux uns l'Europe, aux autres l'Algérie et, dans une moindre mesure, les pays arabes. J'ai déjà noté que la Méditerranée en tant qu'entité géographique, expérientielle ou imaginaire était absente dans les manières de penser et de façonner le soi. En revanche, c'est à travers l'Europe et les (ses) autres qu'est formulée cette rupture. Comme si la modernité occidentale (on parle maintenant de modernités au pluriel) ne devait pas interférer dans la réalité des femmes ou être appropriée par elles. Mon interprétation se limite ici à l'imaginaire (à la fois idéal et matériel) tel que le permet le contact avec les télévisions

satellitaires. La réalité vécue est toute autre. La modernité occidentale pour les uns, l'autochtonie pour les autres. Mais au delà, puisque cette dualité a été notée à d'autres niveaux, notamment dans les discours politiques, se dessine la division entre le normatif et le politique. J'ai montré ailleurs (2006) que l'argument selon lequel la guerre civile en Algérie s'expliquerait par le schisme qui a séparé les cohortes francophones et arabophones et qui a vu ces dernières se retourner contre le système administratif et politique et contre ceux (les francophones) qu'il a privilégiés, n'était pas valide. Il m'apparaît plus significatif de s'attarder aux les frontières entre les genres et les relations qu'ils ont avec les dimensions politique et normative qui régissent cette société. La vision du monde qui s'y forme eu égard au « monde méditerranéen », tel qu'il est rendu possible par la médiatisation des technologies télévisuelles, fragmente les objets (certains sont pour les femmes, les autres pour les hommes), diffractent les projections (le Moyen Orient, la France, l'Italie, l'Amérique, le Canada, l'Australie) et, selon les enjeux, prend des contours tantôt internationalistes, tantôt localistes.

Se Brûler ou rêver

Ce sont là les principales lignes qui caractérisent la première période de l'introduction de la télévision par satellite (du moins en Algérie tels qu'ils ressortent en quelque sorte *in situ*). Moins d'une décennie plus tard, un grand nombre de foyers ont accès à la télévision par satellite (**Skar, Mermier**). Dans la majorité des cas, ils sont passés des télévisions nationales, uniques, aux chaînes par bouquets. Il s'agit d'un changement qualitatif qui correspond à la création d'el Djazira (1996), laquelle sera suivie par une profusion de chaînes arabes. El Djazira, plus qu'une autre, et avant d'autres, se positionnera comme la chaîne s'exprimant au nom des peuples arabes. Certains auteurs pensent qu'elle est l'interface de « l'espace public arabe » (**Lynch**⁶). Qu'elle le soit ou pas relève d'un autre débat. En revanche, le déplacement des visions du monde, qui va de la France-Europe au Moyen-Orient, produit par ces chaînes, me semble intéressant à explorer. Tous les jeunes, garçons comme filles, la regardent lors des événements mondiaux majeurs. À ce constat, par ailleurs très largement connu, se superpose une donnée sociologique de fond ayant trait à la représentation des mondes qui vient buter contre la réalité quotidienne des jeunes hommes, les *haragua*, qui s'embarquent clandestinement pour l'Europe. Au moment où l'affluence et la publicisation des *haragua* (**Pandolfo 2007, Mabrouk 2007**) donnent l'impression que l'Europe est un Eldorado, le travail de terrain indique, en revanche, une polarisation entre l'Europe comme

refuge contre la misère et l'existence d'un lien fort avec la maghrébinité-l'arabité- islamité, très fortement nourri par les télévisions satellitaires arabes. On constate dès lors que les termes de la comparaison ne sont pas les mêmes. L'Europe serait vue comme un territoire politique (doublé d'une forte dimension économique) possédant une certaine tangibilité, alors que le triplet arabité/maghrébinité/islamité serait de l'ordre d'une émotion (**Simmel**), d'un sentiment d'appartenance, à la fois cristallisé et difficile à cerner, mais dont la force est extrêmement ancrée dans « l'être-là » et « l'être-en-devenir ». Ce retour (à défaut d'un autre terme) vers le soi, qu'autorise la télévision arabe, crée un mode de représentation déclinant le normatif et le moral, mentionnés plus haut, mais s'entendant tangentiellement au politique. En effet, durant la première période de la télévision satellitaire, la « modernité » de MBC demeurait superficielle dans la mesure où elle ne touchait pas aux 'modes normatifs du voir' tout en adoptant une position neutre par rapport aux événements mondiaux et aux événements politiques dans le monde arabe. En revanche, la présence en force des chaînes arabes, l'accélération et la tension des événements politiques au Moyen Orient, l'émergence des mouvements islamistes et l'éveil ou l'attention (*awareness*) à tout ce qui est 'musulman', palpable et visible dans les micro pratiques quotidiennes, infléchissent le soi vers ce qui semble le plus proche, et dans lequel l'Europe n'occupe plus la place qu'elle occupait auparavant. Nul doute que la vision quotidienne des programmes en langue arabe et sur les pays arabes crée un fort sentiment de proximité, le découplage se faisant désormais au bénéfice du monde arabe au lieu de l'Europe. Ce basculement se réalise au moins selon une triple direction. La première repose sur la présence de plus en plus remarquée de journalistes maghrébins dans les stations satellitaires, rendant par le fait même le Maghreb plus intelligible au monde arabe.

[...] [s]ur les chaînes internationales telle que Al-Djazira, on sent qu'il y a un rapprochement [entre le Maghreb et le Moyen Orient], car il ya des journalistes tunisiens et maghrébins. Les journalistes tunisiens d'al-Djazira sont, Ghassan Benjedou de «Debat ouvert » (*hiwar maftouh*), il est de mère libanaise mais c'est un tunisien, il y a aussi [...] (L. 35 ans)

La seconde relève du mode de monstration adopté par les chaînes satellitaires arabes d'une part, et de la dissension et la critique qu'elles autorisent, de l'autre. La station qui regroupe ces deux derniers aspects est sans conteste el Djazira non seulement parce qu'elle est une pionnière en la matière, mais aussi parce qu'elle tire sa crédibilité de son « indépendance ». Alors que dans la première période de la télévision satellitaire les Maghrébins se tournaient vers la France, ils se

tournent tous sexes et âges confondus vers les stations arabes, el Djazira en premier, parce que d'une part, elle a levé le tabou politique du secret entourant les élites et les gouvernants, et qu'elle a permis, d'autre part, au Maghrébins 'd'être présents à eux-mêmes' grâce à un subtil mélange de subversion et d'irrévérence (c'est selon), d'utilisation du direct et de l'usage d'un certain pathos, les deux derniers aspects conférant non seulement la proximité ressentie par les téléspectateurs, mais aussi une certaine maîtrise du réel représenté. Dans un autre contexte et sur un autre registre, **E. Said** soutenait que « knowledge gives power » (1979 : 36). En effet, de ce réel représenté, les jeunes hommes interrogés (plus les garçons que les filles) le conçoivent comme une réplique aux images des médias occidentaux, mais aussi comme une fenêtre ouverte sur le monde arabe et/ou musulman que ces médias tendent à distordre ou à simplifier à outrance [cit.]. C'est une image donnée de soi par soi combien bien même on sait, par ailleurs, qu'il s'agit d'un montage. [cit.] Ce décentrement, provoqué par les télévisions satellitaires arabes, ne se limite à la qualité du réel représenté ou à la véracité du discours médiatique, lesquelles, comme l'ont souligné plusieurs participants, sont toujours relatives, il relève également de la modalité du croire. Non d'un croire généralisé et indéterminé, mais d'un croire fortement infléchi par la vision occidentale de l'Arabe et du musulman, comme si en sous-texte se profilaient l'histoire coloniale et les rapports inégaux qu'elle implique. Les chaînes arabes ont introduit un regard autochtone très fortement politisé et souvent polarisé, répliquant et inversant la dichotomie du même et l'autre dominante dans le monde européen.

Mais la métaphore image *contre* image, ressortissant de « la guerre des médias », est en définitive moins significative que celle qu'impose la réflexivité, le regard sur soi, précisément parce qu'il ne s'agit plus de l'image construite par l'autre mais de l'avènement de « notre » image. À ce niveau, l'axe genre- politique, mentionné plus haut, se redessine à travers el Djazira mais en incluant toute les générations. Tout le monde regarde el Djazira, notamment ses programmes d'information.

Mais ce sont davantage les adultes, les hommes plus que les femmes, qui en sont les téléspectateurs les plus assidus. Le monde occidental perd de plus en plus sur le terrain de l'information, même si son modèle démocratique sert encore et toujours d'horizon

« Concernant la démocratie, puisque toute a l'heure j'ai dit que les journalistes des chaînes occidentales utilisent la démocratie comme argument pour la liberté de presse, Al-Djazira utilise le contre argument. Elle dit qu'ils utilisent la liberté de la presse pour aboutir à la démocratie. Ils prennent le sens inverse de ce qui se passe actuellement dans les pays occidentaux. J'imagine qu'à un moment donné c'était le cas dans les pays occidentaux ou les journalistes, les écrivains et les penseurs ont utilisé l'arme de la liberté d'expression pour aboutir à la démocratie.» (A., 24 ans)

Vent de l'Est : sur le religieux

La deuxième période de la télévision arabe n'est pas disjointe de la première en ce qui a trait à la dimension normative du voir dans la mesure où les télévisions arabes ont rendu acceptables les programmes des télévisions satellitaires. Avec le numérique, la télévision est désormais consommée à la carte alors que « des couloirs » entiers sont éliminés. Par exemple, le satellite Hot Bird, qui diffuse la programmation des stations européennes, est écarté au profit de Arabsat ou de Nilsat, tandis que des stations diffusant les films pornographiques « sont enlevées par le technicien » dès l'achat de « la parabole ». L'aimantation, si je puis dire, des téléspectateurs maghrébins par les stations arabes s'effectue à partir de la convergence d'une double critique, désormais endogène, crédible et surtout rendue audible, des régimes politiques arabes et de la vision occidentale du monde, d'une part, et de l'adhérence au discours religieux par les jeunes, notamment les jeunes filles, d'autre part, et sur lesquels se surperpose une floraison de chaînes en continu diffusant les films classiques arabes (e.g. Rotana Cinema) de feuilletons arabes, des *clips* (« *clippettes* ») musicaux, des *reality shows*, et des programmes, très en vogue, tels que Star Academy⁷.

L'attrait qu'exercent les chaînes satellitaires est signalé par la remarquable présence de la dimension religieuse. Je m'attarderai dans ce qui suit uniquement, et brièvement, à la réaction de « jeunes » téléspectateurs aux programmes satellitaires religieux toute en sachant que ce découpage arbitraire rend homogénéise une dimension très complexe qui traverse toutes les générations. Le « nous », alimenté par les chaînes satellitaires arabes, le nous politique si l'on veut, repose aussi sur les nouvelles formes de religiosité et de croyance. Il faut noter au préalable que ces télévision ne font qu'accentuer un mouvement qui existait auparavant grâce aux anciens médias telles que les cassettes (**Hirshkind**), la vidéo et le monde de l'édition (**Gonzales-Tijano, Eickelman, Anderson**). Les programmes religieux fédèrent de plus en plus de téléspectateurs, notamment durant le mois du Ramadan. J'ai montré ailleurs (**2008**) comment pendant ce mois les récitations du Coran qui suivent la rupture du jeûne se font de plus en plus hors de la mosquée et sont redéployées à la maison entre les membres de la parenté et les groupes d'amis. Or ce ne sont pas les chaînes spécialisées qui ont le plus d'impact, bien qu'ici ou là les chaînes comme Iqra, el Majd, el Manar (du Hizbollah libanais) soient citées et dont certains programmes religieux sont très suivis. Les personnalités religieuses ou les nouveaux prêcheurs mobilisent, en effet, un public extrêmement varié et nombreux. Les émissions d'Amr Khaled, la star des prêcheurs, sont très regardées et très suivies par les jeunes, notamment les filles. Jeune et moderne, il est tout le

contraire des cheikhs traditionnels sortis d'el Azhar ou d'ailleurs, comme le très fameux cheikh el Quarradawi, lui aussi très médiatisé⁸. Amr Khaled a réussi à rassembler autour de lui des jeunes de tous les horizons (surtout des classes moyennes urbaines et des femmes) et à les convaincre que l'Islam pouvait être moderne. Sa célébrité et son influence étaient telles que lors d'une entrevue réalisée à Rabat, une professeure du secondaire s'était alarmée, hors micro, que ses élèves étaient de plus en plus voilées, l'impact de Amr Khaled étant si fort qu'il a incité les jeunes filles à braver leur parents pour qu'elles puissent porter le voile. La 'nouveau-té' de Khaled, qui se présente comme un homme ordinaire⁹, repose sur la distance qu'il prend vis-à-vis du savoir institué et autorisé des cheikhs, tant au niveau du langage, plus proche de celui de la langue parlée, que de son allure soignée et « moderne »¹⁰, et sa dissociation d'avec l'austérité et l'intransigeance des islamistes radicaux. Son engagement n'est pas politique et il se refuse à émettre des *fatwas*, comme le font les cheikhs, se contentant de faire « aimer l'Islam ». Le succès fulgurant de son premier vidéo, *Kalem el Qalb* (les mots du cœur), l'a fait propulser des trottoirs du Caire à la station *Iqra* (Wise, 2005). En un mot, contrairement aux autres discoureurs, il parle plus du paradis que de l'enfer.

Ces nouvelles formes de religiosité apparaissent comme des processus de ré-islamisation (Bennani-Charaïbi, Roy) de la société sont pourtant des phénomènes très instables, toujours à redéfinir. Ainsi, les nouvelles forme de religiosité¹¹, dont le voile n'est qu'un des signes, sont menacées et concurrencées de toutes parts, y compris chez les personnes qui s'en prévalent, comme c'est le cas de Nabila, une étudiante tunisienne de 21 ans. Nabila porte le « foulard » malgré l'avis de ses parents et ne se conforme qu'avec réticence aux dictats de l'institut universitaire où elle étudie, en cachant ses cheveux sous une « calotte ». La même Nabila n'est pas une dévote engoncée dans les multiples plis de l'habit dit islamique. Elle voit son salut en Amr Khaled, comme si elle était « *a new born* » *Muslim* découvrant l'Islam pour la première fois, et comme si sa spiritualité, ou sa croyance profonde, était défaillante et demandait sans cesse à être régénérée. Reconnaissant que la télévision par satellite a changé sa vie, elle ajoute,

« Pour moi, [c'est] dans le domaine de la religion. Elle a changé beaucoup ma vie. Elle m'a appris beaucoup de choses nouvelles. Tu peux voir, dans mon pays, où tu te tournes, tu vois de la nudité. Tu me comprends ? [...] C'est la télévision et les gens qui s'y trouvent... Par exemple Amr Khaled ; je ne sais pas si tu as entendu parler de lui ? [...] Amr Khaled, Dieu le très haut, c'est à grâce à lui, [que j'en suis venue à porter le hijab]. Il m'a guidé dans le droit chemin, avec beaucoup d'autres. Si ce n'était pas la télévision, si ce n'était pas le numérique, si ce n'était pas *Iqra* [une chaîne religieuse], je serais, moi... *Iqra* précisément et *Majd* aussi, Je serais moi..., je ne sais pas... »

Ratiba : Ignorante ?

Nadya : Exactement ! Tu comprends ce que c'est. Ça a changé beaucoup ma manière de penser.

R : Qu'est-ce que tu trouves dans Amr Khaled ?

N. : Son ambition. [...] Oui, son ambition parce qu'il veut réformer toute une nation. La nation musulmane. Il a vu comment

elle est devenue. Je veux dire, il dit que l'islam naquit étranger et deviendra étranger. Cela veut dire qu'avant, qu'au début de l'islam les gens le trouvaient étrange ; il est devenu maintenant étranger aussi. Comme par exemple, tu as entendu Narda [sa cousine qui participait à l'entrevue mais qui défendait de idées opposées], elle dit qu'elle ne s'intéresse pas à la religion ... Tu comprends ?[...] J'admire en lui son optimisme. Quand tu le vois, il *te donne une recharge*. Quand je suis anxieuse, et que le monde tourne dans de ma tête, je mets son émission, après l'avoir vue, *je sors avec une recharge spirituelle, de l'intérieur. Tu vois ? La croyance faiblit ; c'est comme le chargeur du portable. Tu vois le chargeur du portable ?* Khaled, pour moi, et pour beaucoup d'autres personnes, c'est comme le chargeur. Je te parle au nom de ceux qui l'écoutent, comme moi, il te donne une charge. Il te charge de l'intérieur. Par Dieu, c'est vrai ! Que Dieu le bénisse ! Je l'aime beaucoup. Que Dieu soit son soutien ! Il s'est efforcé à réformer. Je ne sais pas si tu es au courant des nouvelles ou pas ? Il a fait des arrangements dans plusieurs pays. Parce qu'il y a plusieurs... Par exemple, en Egypte, le *khemar* [autre appellation du voile] n'est pas interdit, au Liban non plus. Il y a uniquement la Tunisie. Et ils disent que c'est un pays musulman! Tu comprends ? C'est un pays musulman par la bouche, c'est tout. Et tu vois... Même en faculté, ils ne te laissent pas le porter ,le hijab.

La « nation musulmane » ne s'arrête sans doute pas au monde arabe, mais les termes de la comparaison (cf. l'Égypte , le Liban) sont quadrillés de manière hégémonique par lui. Et les retours se font inéluctablement vers lui. Si d'aucun ne peut prétendre sérieusement à une découpe des visions du monde en des ensembles exclusifs les uns aux autres, il demeure néanmoins que le « régional », en l'occurrence l'Est Méditerranéen auquel je faisais allusion plus haut est et demeure le référent principal des visions du monde en cours chez les « jeunes ». Même si cette référence n'est pas endogène à proprement parler (pensons ici à l'imitation des émissions américaines et européennes par les stations arabes (**Kraïdy**), c'est son « indigénisation » qui devient son principal trait. Peu importe que les danses (hip hop, et RB notamment) soient occidentales pourvu qu'elles soient exécutées par les jeunes filles , identifiées comme des autochtones, des filles de « chez nous » , même si par ailleurs, ces filles sont à moitié nues et feraient rougir de honte Janette Jackson elle-même¹² !

Ce dernier point mériterait de plus amples développements, mais faute de temps, contentons - nous de noter, en conclusion, que si l'image de soi, «notre » image, rendue possible et visible par les télévisions arabes, crée un formidable consensus « politique » et, dans une moindre mesure, religieux, elle laisse ouvert des pans entiers où les jeunes se posent en véritable explorateurs du monde en empruntant de partout des façons de faire et des images qui les accompagnent en leur donnant une couleur locale.

¹ La catégorie « jeune » dans ce texte n'est pas conceptualisée. Une personne, au Maghreb, peut avoir 35 ans sans pour autant perdre sa qualité de « jeune ». Je me suis limitée dans ce texte aux entrevues auprès de personnes qui avaient entre 16 ans et 24 ans. À l'occasion, je cite des personnes dans la trentaine. Elles sont identifiées dans le texte.

² Il existe un riche débat sur les publics (« audience » en anglais). Je n'y reviendrai pas sauf pour dire que la « passivité » du public de la télévision a été remise en question sans que l'on

parvient pour autant à déterminer la relation ce public a avec l'espace public. Daniel **Dayan** est un des rares , à ma connaissance, qui a tenté de réfléchir à la question.

³ MBC fût dans les trois pays du Maghreb la première station de télévision de langue. Son implantation diffère d'un pays à l'autre dans la mesure où chaque pays avait sa propre politique de l'audio-visuel (**Mostefaoui, Didie**). Elle connu dans les trois pays un réel succès.

⁴ Cette autorisation est relative, car elle est aussi codifiée . Les garçons, il est vrai peuvent s'autoriser bien des choses mais pas n'importe comment et n'importe quand et avec n'importe qui.

⁵ Je ne discute pas ici les rapports « collectifs » qui se rapportent aux relations entre la France et l'Algérie dont sont conscients les hommes et les femmes, toute générations confondues.

⁶ Il existe un débat en cours sur le sujet (**Salvatore, Férié, Hadj-Moussa**)

⁷ Pour une discussion des reality show et de Star Academy, voir (**Kraidy, Lynch**).

⁸ Bien que la fonction des deux personnalités soient la même (en tout cas à la télévision), El Quaradawi est un pur produit d'el Azhar alors qu'Amr Khale est un autodidacte en matière religieuse. L'émission du premier sur el Djazira , « la religion et la vie », qui explore sans détour les aspects les plus intimes des individus, a créé quelques controverses mais sans pour autant soulever l'ire des autorités, celle de Amr Khaled, a réussi à dépoussiérer la prêche en parlant un langage simple, et en s'aléniant les autorités politiques aussi bien que religieuses.

⁹ Amr Khaled rentre parfaitement dans la catégorie de « l'homme charismatique », lequel, selon Marshal **Mc Luhan**, contra **Max Weber**, tire son charisme du fait qu'il parle le langage de l'homme ordinaire.

¹⁰ Voir **Wise** dans *Transnationla Broadcasting Studies* (2006).

¹¹ Nabila : Par Dieu moi, **c'est-à-dire, par exemple pour l'habillement. J'aime bien... Je porte ce qui neuf, du nouveau, ce qui se fait. Par exemple** quand je vais à Tunis acheter quelque chose. Si cette chose, beaucoup de gens l'achètent, moi, je ne l'achète. Je ne veux pas m'habiller comme tous les autres. Je veux quelque chose de différent, de nouveau. Je veux dire, qui soit à la mode, contemporaine, de notre temps. Je ne vais pas porter quelque chose d'archaïque ou de l'époque de... ou quelque chose qui ne va pas... J'aime toujours la mode. Mais la mode, c'est ma mode ; c'est moi qui fais un modèle à moi-même pour aller avec ce que je porte. Quelque chose de nouveau, qu'il n'y ait pas trop de personnes qui le porte et qui est moderne.

¹² Pour rappel, lors du Super Bowl de 2004, la diffusion du sein nu de Janet Jackson a provoqué un grand émoi au point que le gouvernement américain a demandé à la cour suprême d'exiger une demi million de dollars de la chaîne CBS.